

CAZALS

GAINSBOURG FOR KIDS
BEN RICOUR / CHEVEU / FRANÇOIS GUERNIER

VEN. 15 MARS 10 H ET 14 H 30
SAM. 16 MARS 17 H
TARIF UNIQUE 6 €

BOURG

FOR

KIDS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE
SCÈNE NAT
BATEAU
PROUE
FEU

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque
lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   

SOMMAIRE

PRESENTATION DU SPECTACLE.....	3
LISTE DES CHANSONS.....	4
EQUIPE ARTISTIQUE.....	5
SERGE GAINSBURG.....	6 à 14

PRESENTATION DU SPECTACLE

À l'image de *Ce petit garçon nommé Charlie* qui se casse la figure à tous les coins de la ville, chanson touchante et pas si désespérée qu'il avait écrite pour le dessin animé Charlie Brown qu'il avait sans doute perçu comme un miroir de lui-même, Serge Gainsbourg avait aussi sa part d'enfance. Et comme beaucoup d'enfants, il avait le goût des mots qui sonnent, et des « Shebam ! Pow ! Blop ! Wizz ! » qui explosent dans les bulles des *Comic-strips*. De quoi donner l'envie à la dream-team de « Wanted Joe Dassin » de fouiller dans le répertoire monumental de Gainsbourg, d'en extraire quelques pépites connues et inconnues, et d'imaginer ce nouveau spectacle destiné aux grands enfants et aux familles.

Entrons dans la BD... Sur scène, dans un ascenseur, trois hommes. Trois *Déménageurs de piano* plus habitués à patauger dans *La gadoue* qu'à poser en costume trois pièces dans le moelleux d'un hôtel de luxe. Et voilà que l'ascenseur se bloque. Damned ! En cage pour la nuit, les trois lascars !

Rien à faire ? Rien, à part ouvrir le piano bastringue, les caisses, les malles, pour y découvrir l'étrange auto-portrait d'un peintre reconverti en jongleur de mots qui va leur souffler quelques pistes pour rompre ce mortel ennui...

À commencer par secouer les puces d'une vieille Remington portative même pas fichue d'orthographier correctement *Laëtitia* ou *En relisant ta lettre*. À se faire peur avec les ombres de l'inquiétant *Frankenstein* ou l'histoire abracadabrante d'une *Jambe de bois Friedland* qui tente de convaincre un boulet de canon de lui trouver un locataire. À sourire devant les tentatives de *Tatoué Jérémie* d'effacer la pin-up qui l'a quitté et qui s'obstine à danser sur son bras. À s'apprendre les plaisantristes que doit connaître tout bon *Aquoiboniste*, sans oublier qu'il vaut mieux *ne penser à rien que ne pas penser du tout...*

Et surtout à s'inventer une autre vie, ailleurs que dans cet ascenseur : en costumes trois-pièces de *Claqueurs de doigts* dans les rues de *New York USA*, en *Sambassadeurs* dans la chaleur des îles *Couleur café*. Jusqu'à partir en vrille sur *L'amie Caouette* ou sur une version toy-punk de *Harley-Davidson* à cheval sur un vélo rouillé, pour finir en apothéose sous la pluie de confettis du *Poinçonneur des Lilas* !

Bienvenue dans le comic-strip des « Gainsbourg for kids » !

Avec : Ben Ricour, Jean-Pierre « Cheveu » Bottiau, et François Guernier

Production : Le Mur du Songe

Avec le soutien de la Sacem, de la Bouche d'Air (Nantes), et de La Loco (Mézidon-Canon)

Public : à partir de 6 ans

Durée : 55 minutes

LISTE DES CHANSONS

- La gadoue
- Le charleston des déménageurs de piano
- La jambe de bois Friedland
- Harley Davidson
- Pourquoi un pyjama ?
- Un petit garçon appelé Charlie Brown
- Comic strip
- L'amie caouette
- En relisant ta lettre
- Elaeudanlatéitéia
- Ces petits riens
- Un violon, un jambon
- NY USA / Les sambassadeurs / Couleur café
- Black trombone (extrait)
- *Piano Instrumental Ballade de Johnny Jane*
- Le poinçonneur des Lilas
- La chanson de Prévert
- L'herbe tendre

RAPPEL TP

- Je suis venu te dire que je m'en vais...
- La Javanaise

EQUIPE ARTISTIQUE

Sur scène :

Ben RICOUR : chant, batterie, guitare, claviers

Jean-Pierre « cheveu » BOTTIAU : chant, guitares, basse, banjo, claviers

François GUERNIER : chant, tuba, claviers

Mise en scène : Olivier PROU

Régie, son, lumières : Stéphane ANDRIVOT

Création lumières : Philippe ARBRET

Décor, scénographie : Loïc LEROY

BEN RICOUR

Auteur, compositeur, interprète, il sort deux albums chez Warner France : *L'aventure* en 2005, et *Ton image* en 2007, et un EP 5 titres *Dans le futur* en 2011.

Il est le compositeur de *J'traine des pieds* pour Olivia Ruiz et de deux titres pour Vanessa Paradis sur son album *Love songs*.

Parallèlement, il participe à plusieurs projets jeune public : *Enfantillages 2* d'Aldebert, *l'incroyable histoire de Gaston et Lucie* de Mr Lune, et *j'avais pas vu Mirza*, avant d'être l'un des 3 cowboys-chanteurs du spectacle *The Joe's – wanted Joe Dassin*.

CHEVEU

Auteur, compositeur, interprète et arrangeur, il réalise en 2006 son propre album intitulé *Un cheveu dans la soupe*.

Membre de longue date du groupe Mr Lune (chanson française), il coréalise en 2008 l'album *Il pleut des luges*, arrange et réalise en 2010 l'album *l'incroyable histoire de Gaston et Lucie*, et accompagne en tournée le spectacle du même nom.

Il est aussi l'un des 3 cowboys-chanteurs de *The Joe's – wanted Joe Dassin*.

FRANCOIS GUERNIER

Auteur, compositeur, interprète, François Guernier est chanteur guitariste du projet «Tichot» entre 2001 et 2010 avec lequel il fait 3 albums et les premières parties de Cali, Sanseverino, Benabar, Louis Chedid, Ange, Olivia Ruiz, Tryo, Ben l'oncle Soul, Yves Jamait, La Rue Ketanou, Les Fatals Picards, Marcel et son orchestre ... et d'autres concerts dans toute la France et en Belgique.

En 2014, il consacre son premier album sous son propre nom aux poètes de la Grande Guerre avec «*De la boue sous le ciel*» qui recevra le Coup de cœur de l'académie Charles Cros.

En 2016, il intègre l'équipe de *The Joe's – wanted Joe Dassin*, en remplacement de Laurent Madiot, et poursuit avec cette équipe pour le chapitre **Gainsbourg for Kids**.

OLIVIER PROU

Metteur en scène et auteur, il aime écrire des contes musicaux à destination du jeune public : *Bahia de Bretagne* (Grand Prix Charles Cros), *L'arbre sans lumières*, *D'une île à l'autre* de Serena Fisseau, qu'il a également mis en scène, ...

Il travaille régulièrement avec des artistes et musiciens de tous horizons musicaux, tels que : Orly chap, Tom Poisson, Les Sea Girls, Verone, Cie Toumback, ...

Il est le concepteur et metteur en scène de *J'avais pas vu Mirza* (Nino Ferrer), et de *The Joe's – wanted Joe Dassin*.

SERGE GAINSBOURG

(biographie non exhaustive)

Personnalité singulière de la culture française, Serge Gainsbourg fut bien plus qu'un chanteur. Musicien, compositeur, poète, écrivain, acteur, réalisateur, peintre, "l'homme à la tête de chou" fut avant tout un immense mélodiste et un auteur de génie qui savait manier la langue française avec un talent très personnel.

Le 2 avril 1928, naissent à Paris Lucien Ginzburg et sa soeur jumelle, Lilianne. Leurs parents, Joseph Ginzburg et son épouse, Olia Bessman, se sont installés à Paris en 1919 après avoir fui la Russie via Istanbul. À leur arrivée en France, leur premier fils Marcel meurt d'une pneumonie à seize mois. Puis en 1927, était née une fille, Jacqueline.

Joseph, juif ashkénaze, est musicien et peintre. Plutôt pianiste classique, il devient à Paris musicien de jazz dans les bars et les boîtes de nuit à la mode. Son fils, Lucien, se met au piano très jeune, et suivant les traces de son père, se forme au classique puis au jazz, par l'intermédiaire des œuvres de George Gershwin. Une rencontre avec la grande vedette de l'époque, Fréhel, en 1938, laisse un souvenir inoubliable au jeune garçon et influencera certainement son intérêt pour la chanson.

Futur Picasso

Pendant la guerre, la famille Ginzburg se réfugie en zone libre, vers Limoges. En 1945, après le retour dans la capitale, Lucien entre au lycée Condorcet dont il est renvoyé assez rapidement. Pratiquant le dessin et la peinture depuis longtemps, Lucien intègre donc l'école des Beaux-Arts. Lucien est obnubilé par la peinture et travaille énormément dans le but de réussir le chef-d'oeuvre qui le ferait entrer dans le cercle étroit des génies tels Goya ou Picasso. Mais éternellement insatisfait de son travail, il en gardera toujours un complexe.

Pour gagner sa vie, Lucien joue du piano dans les bars où son père bénéficie d'une petite notoriété. Mais surtout, à cette époque, il découvre le jazz.

En 1947, il rencontre Elisabeth Levitsky, fille d'aristocrates russes, qui devient sa compagne jusqu'à leur mariage le 3 novembre 1951. Il reprend alors l'enseignement du dessin qu'il avait déjà un peu pratiqué, et s'occupe également d'une chorale.

En 1954, Lucien dépose six chansons à la SACEM (Société des auteurs compositeurs) dont deux seulement seront sauvées de l'oubli : "Défense d'afficher" chantée par Pia Colombo en 1959 et "Les amours perdues" qu'il offre à Juliette Gréco en 1961. Sous le pseudonyme de Julien Grix, il continue à écrire pour la revue d'un cabaret de travestis, "Chez Madame Arthur". Entre 1954 et 1957, il joue également du piano tous les étés dans un club du Touquet, période d'apprentissage intense pour ce pianiste autodidacte.

Séducteur infatigable, Lucien Ginzburg s'éloigne de son épouse dont il finit par divorcer en octobre 1957.

1958 est une année essentielle de la carrière de Serge Gainsbourg qui commence par prendre ce nouveau nom. Il choisit Gainsbourg en hommage au peintre anglais Gainsborough, et Serge qui souligne ses origines russes.

Futur Gainsbourg

Cette année-là, Serge Gainsbourg va choisir de détruire tout son travail de peintre et d'arrêter définitivement la peinture. Son père lui trouve une place de pianiste-guitariste au cabaret "Milord l'arsouille" où il accompagne la chanteuse Michèle Arnaud. Il va alors rencontrer Boris Vian, auteur-compositeur, écrivain et trompettiste de jazz. De cette rencontre, va naître chez Gainsbourg un vrai goût pour la composition. Partageant le même humour cynique et le sens aigu de la dérision que Vian, Serge Gainsbourg va se sentir plus libre pour écrire et surtout chanter ses propres textes.

Dès ses débuts, son style ne laisse personne indifférent. Il provoque soit le rejet soit l'enthousiasme. Denis Bourgeois, qui travaille pour le directeur artistique, Jacques Canetti, le remarque et lui propose d'enregistrer une maquette. Quelques jours plus tard, Serge Gainsbourg signe chez Philips, label qu'il n'a jamais quitté.

Avec l'arrangeur de Boris Vian, Alain Goraguer, Serge Gainsbourg compose son premier disque qui sort quelques mois plus tard sous le nom de "Du chant à la une !". Malgré des critiques sévères, l'album obtient en 1959 le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, prestigieuse récompense musicale, grâce en particulier au titre "Le poinçonneur des Lilas", grand classique du répertoire de Gainsbourg. Suite à la dureté des attaques contre Gainsbourg lors de la parution de ce premier disque, Boris Vian, quelques mois avant sa mort, va signer un article dithyrambique dans le journal satirique, Le Canard Enchaîné.

En dépit donc, d'une certaine hostilité générale, mais qui n'est pas pour lui déplaire, Serge Gainsbourg est très vite reconnu comme un auteur novateur. Son deuxième album 25cm (format de l'époque), est un échec. Mais Gainsbourg commence à écrire beaucoup pour les autres, et en particulier pour Juliette Gréco, qui le choisit pour renouveler son répertoire.

Toujours en 59, Serge Gainsbourg croise Brigitte Bardot sur le tournage du film "Voulez-vous danser avec moi ?" réalisé par Michel Boisrond. La carrière d'acteur de Gainsbourg restera balbutiante, mais le cinéma sera cependant très présent dans sa vie. Dès cette année-là, il signe d'ailleurs sa première musique de film pour "L'eau à la bouche" de Jacques Doniol-Valcroze.

1961 : "L'étonnant Serge Gainsbourg"

En 1961, son troisième album, "L'étonnant Serge Gainsbourg" fait une grande place à son amour de la littérature. Dans "La chanson de Maglia", il évoque Victor Hugo, et dans "La chanson de Prévert", il chante le grand poète français. Ce titre sera repris immédiatement par de nombreux artistes dont Mouloudji ou la Québécoise, Pauline Julien. A cette époque, Gainsbourg passe sur la scène du music-hall parisien, l'Olympia, d'abord comme invité de Jacques Brel, puis de Juliette Gréco. Il fait également quelques tournées en Belgique et en Suisse.

Tout en continuant de travailler pour les autres et d'élargir le cercle de ses interprètes, il sort à peu près un album par an en tant qu'interprète. En 1963, c'est à Londres que Serge Gainsbourg enregistre un 45 tours de quatre titres, parmi lesquels "la Javanaise", autre titre essentiel de son répertoire et que Juliette Gréco reprend la même année sur un de ses disques. Visionnaire et précurseur, Gainsbourg cherche à Londres, un son plus moderne que ce qui est produit dans les studios français. Pendant une dizaine d'années, il continuera souvent à travailler outre-Manche.

En octobre 63, Serge Gainsbourg passe pour la première fois en vedette à l'Olympia entouré de deux musiciens de jazz, le contrebassiste Michel Gaudry, et le guitariste tzigane, Elek Bacsik. C'est le même trio que l'on retrouve sur le quatrième album de Gainsbourg, et le premier en format 30cm, qui sort en 1964, "Gainsbourg Confidentiel".

Le 7 janvier 1964, Serge Gainsbourg se marie pour la seconde fois avec Françoise-Antoinette Pancrazzi, que tout le monde appelle Béatrice, et le 8 août naît son premier enfant, une petite Natacha.

À la fin de l'année, sort l'album "Gainsbourg Percussions". Après l'ambiance jazzy du précédent, Gainsbourg s'inspire cette fois des rythmes afro-cubains assez à la mode à cette époque, mais dont il fait un usage moins "folklorique" que d'habitude. Deux titres de cet album restent célèbres : "Couleur Café" et "New York USA", titre pour lequel il s'est inspiré d'un chant traditionnel sud-africain.

Ex-futur showman

Nous sommes au début des années 60, et le paysage musical est inondé par la vague yéyé. Elle balaie un peu la chanson traditionnelle dont Gainsbourg fait encore partie, du moins aux yeux de la jeunesse qui ne se reconnaît pas vraiment dans cet artiste qui lui semble encore trop intellectuel. En dépit d'une période de doute, Serge Gainsbourg va pour la première fois prouver son immense sens d'adaptation en matière de courants musicaux. Par l'intermédiaire de Denis Bourgeois, qui l'avait découvert en 1958, Serge Gainsbourg va rencontrer une toute jeune chanteuse de 16 ans, France Gall. Il lui écrit quelques titres, mais c'est la chanson "les Sucettes" qui scellera leur collaboration. Gainsbourg entre alors dans les hit-parades et concurrence les plus gros tubes de l'époque. Son auditoire s'élargit, se rajeunit, et sa notoriété ne fait qu'augmenter. En 1965, le titre "Poupée de cire, poupée de son", toujours interprété par France Gall, remporte le Prix Eurovision de la chanson.

Actrices et chanteuses se disputent ses compositions et Gainsbourg écrit à cette époque pour Régine ("Les p'tits papiers"), pour Valérie Lagrange, pour les anglaises Petula Clark ("La gadoue") et Marianne Faithfull, pour Dalida, et pour l'actrice Mireille Darc. Il retrouve même Brigitte Bardot pour qui il écrit un 45 tours de quatre titres.

En février 1965, la chanteuse Barbara lui propose de faire une série de concerts avec elle, mais devant l'hostilité du public, Serge Gainsbourg décide de cesser cette collaboration. Il ne remontera pas sur scène avant 1979.

En 1966, le metteur en scène Pierre Koralnik souhaite réaliser une comédie musicale, et s'adresse à Serge Gainsbourg. Avidé de nouvelles expériences, Gainsbourg se lance dans l'écriture de "Anna", qui réalisée pour la télévision et diffusée en janvier 1967, sera une des premières émissions en couleurs. Interprète principale de l'histoire, la comédienne d'origine danoise, Anna Karina, chante le titre phare du film, "Sous le soleil exactement".

Divorcé de sa femme, Serge Gainsbourg s'installe en février 1966 à la Cité internationale des Arts où vivent des artistes du monde entier. Malgré son statut de vedette, il va vivre deux années dans cette petite chambre d'étudiant. Il renoue cependant avec Béatrice en 67, et au printemps 68 naîtra un deuxième enfant de ces retrouvailles éphémères, Paul, enfant qui ne connaîtra jamais vraiment son père.

Je t'aime moi non plus, acte I

Durant l'été 67, Serge Gainsbourg tourne "Ce sacré grand-père" avec Michel Simon, film dont est tiré un duo entre les deux hommes, "L'herbe tendre". Durant les années 60 et 70, on verra beaucoup Serge Gainsbourg sur les écrans de cinéma et de télévision, bien que les films auxquels il va participer soient dans l'ensemble peu mémorables. En 1968, il partage l'affiche avec un autre monument du cinéma français, Jean Gabin, dans le film de Georges Lautner, "Le Pacha". Il en écrit également le thème principal, "Requiem pour un c...".

À l'automne, les routes de Brigitte Bardot et de Gainsbourg se croisent à nouveau, mais cette fois, ils ne vont plus se quitter pendant plusieurs mois. Une émission de télévision consacrée à la star est en préparation et, à cette occasion, Serge Gainsbourg écrit de nombreux titres qui donnent lieu chacun à une mise en scène particulière dans le "Show Bardot" diffusé le 1er janvier 1968. "Harley Davidson", "Comic strip" ou le duo de "Bonnie and Clyde" sont immortalisés par une Bardot alors au sommet de sa notoriété. Gainsbourg écrit aussi un titre qui va engendrer un énorme scandale, "Je t'aime moi non plus". Bien qu'enregistré à l'époque par le couple, cette version restera inédite jusqu'en 1986. Alors mariée au milliardaire Gunther Sachs, Bardot demande à Gainsbourg de ne pas sortir cette chanson, souhait qu'il respectera. Cette version n'apparaît donc pas sur les deux albums renfermant des duos du couple Gainsbourg-Bardot, "Bonnie and Clyde" et "Initials BB".

Serge Gainsbourg, qui continue toujours à écrire pour les autres, compose en 1968 deux titres pour la jeune chanteuse Françoise Hardy, issue de la vague yéyé. Elle enregistre un 45 tours deux titres avec "L'anamour" mais surtout "Comment te dire Adieu".

En 1968, Serge Gainsbourg rencontre celle qui va désormais marquer sa vie professionnelle et personnelle, Jane Birkin. Jeune comédienne anglaise née en 1946, Celle-ci rencontre Gainsbourg sur le tournage du film de Pierre Grimblat, "Slogan". Un couple légendaire se forme alors.

Je t'aime...acte II

Dès novembre 1968, Jane enregistre à Londres quatre titres de Serge Gainsbourg, "L'anamour", "69 année érotique", "Jane B", mais surtout une nouvelle version de "Je t'aime moi non plus". Comme la première fois, avec Bardot, le scandale éclate mais cette fois, le disque est commercialisé et la version de Gainsbourg-Birkin devient célebrissime. Cependant, de nombreux pays interdisent le titre et Gainsbourg lui-même décide de le retirer du premier album qu'il sort avec sa nouvelle compagne.

À la fin des années 60, Serge Gainsbourg est le français qui s'exporte le mieux. Ses disques et ceux de ses interprètes se vendent en Europe mais aussi outre-Atlantique.

Le couple s'installe dans l'hôtel particulier que Serge Gainsbourg vient d'acquérir rue de Verneuil dans le 6ème arrondissement de la capitale. Au printemps 69, ils partent au Népal pour tourner le film d'André Cayatte, "Les chemins de Katmandou", dont Gainsbourg compose la musique.

Dès l'arrivée de Jane Birkin, son travail pour d'autres interprètes (féminines), et pour lui-même, se ralentit. Gainsbourg préfère se consacrer à sa vie personnelle stabilisée, et suit sa compagne sur la plupart de ses tournages.

En 1971, Gainsbourg écrit "Melody Nelson", album entièrement conçu autour de Jane Birkin, et arrangé par Jean-Claude Vannier. Le disque est un énorme succès public et la critique parle de "chef-d'oeuvre".

Le 22 avril 1971, meurt Joseph Ginzburg. Jusqu'à ses derniers mois, le père de Serge Gainsbourg était resté très attentif à la carrière de son fils et accordait une grande importance à son travail. Trois mois plus tard, le 21 juillet 1971, Jane Birkin accouche à Londres d'une petite Charlotte.

À la fin de l'année, Gainsbourg écrit la revue que la chanteuse et danseuse Zizi Jeanmaire, doit présenter au Casino de Paris. En tant qu'interprète, il sort également un 45 tours qui une fois encore, fait scandale, "La décadanse". Après avoir célébré "Melody Nelson", la presse retrouve envers Gainsbourg, des termes acerbes et sévères, et parle de "mauvais goût".

Le coeur

En 72, Gainsbourg collabore pour la première fois avec le chanteur Jacques Dutronc, puis écrit à nouveau pour Régine et pour France Gall. En 1973, il compose pour Françoise Hardy, mais cette année-là, son travail se partage surtout entre son propre album "Vu de l'extérieur", et le premier album de Jane Birkin, "Di Doo Dah". En mai, Serge Gainsbourg fait une crise cardiaque.

C'est à cette époque que Serge Gainsbourg commence à présenter une image qui ne fera que s'accroître jusqu'à sa mort, celle d'un homme mal rasé, buveur, fumeur, et provocateur. Bien qu'il continue de sortir des disques et d'écrire, il ne vend pas beaucoup tout en restant cependant une référence de la chanson française. L'attitude publique de Gainsbourg va le rendre à partir de cette époque de plus en plus populaire parmi la jeunesse, qui dans les années 70, puis 80, se reconnaîtra dans cet homme qui n'hésite pas à braver les convenances.

Durant l'année 1975, Gainsbourg va beaucoup faire parler de lui en provoquant une nouvelle fois les foudres d'une partie du public et de la critique.

Tout d'abord, sort au printemps, l'album "Rock around the bunker", dans lequel Serge Gainsbourg évoque à sa façon, la période nazie. Abordant des sujets ultra sensibles, les titres "Nazi rock" ou "SS in Uruguay" sont ignorés de la plupart des radios, mais comme d'habitude, Gainsbourg est défendu par quelques fidèles qui avant de voir en lui un provocateur, préfèrent reconnaître son talent.

Nouvelle vague

Suite à cet album, sort celui de Jane Birkin, "Lolita go home". Puis, en septembre, démarre le tournage du film "Je t'aime moi non plus" dans le sud de la France. Pour sa première réalisation (dédiée à Boris Vian), Serge Gainsbourg fait preuve, comme pour la musique et la chanson, d'un style inédit. Entouré de Jane Birkin et de l'Américain Joe Dalessandro (et même de Gérard Depardieu dans un rôle de figuration), Gainsbourg conte une histoire d'amour entre un homme et une jeune femme aux allures de garçon. Lors de sa sortie en mars 76, la plupart des critiques éreintent le film, mais quelques journalistes évoquent une comparaison avec le cinéma américain "underground" et louent la performance de Jane Birkin. Le réalisateur François Truffaut donne même un avis fort élogieux lors d'un entretien à la radio. Ce film, qui est sans

doute le meilleur de Serge Gainsbourg en tant que réalisateur, est aujourd'hui presque devenu un classique. La sortie de la bande originale est simultanée à celle du film.

Serge Gainsbourg, qui ne vend toujours pas beaucoup de disques, commence à réaliser des films publicitaires dont certains resteront fameux tels ceux pour "le savon des stars" qu'il réalise avec entre autres Marlène Jobert, et bien sûr, Jane Birkin.

En 1976, Serge Gainsbourg enregistre un nouvel album, "L'homme à la tête de chou" qui sort en janvier 77. Comme pour "Melody Nelson", Gainsbourg retrouve les compliments de la critique. A l'époque du disco et du mouvement punk, Gainsbourg survole les modes ou s'en sert si elles l'intéressent. Dans cet album, Gainsbourg innove à nouveau en utilisant des rythmes reggae, encore méconnus en Europe ("Marylou reggae"). Cette année-là, il signe en outre quelques musiques de films, plutôt érotiques ("Madame Claude", "Goodbye Emmanuelle").

Il rencontre également Alain Chamfort, et lui écrit un album, "Rock'n'Rose", qui sort le chanteur de son image de "minet".

L'année 78 est marquée par un nouvel album pour Jane Birkin, "Ex fan des sixties", et par la musique du film "Les Bronzés" écrit par la troupe du Splendid, et dont le titre "Sea Sex and Sun" devient le tube de l'été.

1979 : "Aux armes et cætera"

Serge Gainsbourg, qui souhaite continuer à travailler sur des rythmes reggae, fait appel en 1979 aux meilleurs musiciens jamaïcains, et en particulier à la section rythmique du chanteur Peter Tosh, soit Sly Dunbar, Robbie Shakespeare et Sticky Thompson, ainsi qu'aux choristes de Bob Marley dont sa femme Rita. Il part donc à Kingston, en Jamaïque, et en moins d'une semaine, naît un album qui sort en avril 1979.

Nouveau succès avec ce disque qui en quelques mois, se vend à plus de 300.000 exemplaires. Outre une reprise reggae de "la Javanaise", c'est le titre "Aux armes et cætera" qui fait le plus parler de lui. Version de l'hymne national français, "la Marseillaise", revue et corrigée à la sauce jamaïcaine, ce titre va provoquer des émois parmi les plus patriotes habitants du pays, et en particulier dans l'armée. Cependant, "Aux armes et cætera" devient un tube et inonde les radios pendant de nombreux mois.

Serge Gainsbourg avait rencontré en 1978, le groupe de rock Bijou. Après leur avoir écrit quelques titres, Gainsbourg va se laisser convaincre par les trois membres du groupe, de remonter sur scène. C'est donc au Palace, célèbre boîte de nuit parisienne, qu'à lieu ce retour spectaculaire fin décembre 1979. Pendant dix soirées, le Tout-Paris va se mêler à un public nombreux et fort enthousiaste de retrouver Gainsbourg. Suit une tournée triomphale, entrecoupée par des épisodes agités dus à la très controversée version de l'hymne français. Le passage le plus célèbre se joue à Strasbourg où, violemment prit à partie par les parachutistes (un des corps de l'armée française), Gainsbourg n'hésite pas à leur chanter une version tout à fait classique de "La Marseillaise". Serge Gainsbourg, qui n'avait pas cherché à choquer en adaptant l'hymne français, s'était senti très blessé des nombreuses attaques dont il avait été victime.

Au printemps 1980, Serge Gainsbourg rajoute une corde à son arc en publiant un ouvrage, "Evguénie Sokolov".

Gainsbarre

En août 1980, Jane Birkin quitte Serge Gainsbourg. La rupture est douloureuse de part et d'autre, mais Gainsbourg, plus que jamais excessif en tout, avait fini par lasser sa compagne. C'est à cette époque que le personnage de "Gainsbarre" va prendre le pas sur Gainsbourg. Naviguant entre désespoir et alcool, Serge Gainsbourg va cependant continuer à travailler d'arrache-pied. Après un album pour Jacques Dutronc, "Guerre et pets", il écrit la musique du film de Claude Berri, dans lequel il joue, "Je vous aime". Le rôle principal est tenu par Catherine Deneuve, pour qui il va écrire un titre qu'il interprétera avec elle, "Dieu est un fumeur de havanes". L'année suivante, il lui écrit un album entier, "Souviens-toi de m'oublier".

En 1981, Gainsbourg écrit pour un de ses plus grands fans, le chanteur Alain Bashung, l'album "Play Blessures". Puis en novembre, sort son propre album, "Mauvaises nouvelles des étoiles", enregistré à Nassau aux Bahamas avec à nouveau Robbie Shakespeare et Sly Dunbar. Cette année-là, il fait la rencontre de Bambou, jeune eurasiennne de 21 ans, qui devient sa compagne.

En décembre 81, lors d'une vente aux enchères, Gainsbourg acquiert le manuscrit original de l'hymne national français, "la Marseillaise" de Rouget de Lisle, dont le titre original est en fait "Chant de guerre de l'armée du Rhin".

En 82, outre des chansons pour Julien Clerc ou pour la Québécoise, Diane Dufresne, Gainsbourg commence à écrire un scénario qu'il compte tourner avec le comédien Patrick Dewaere, projet annulé après le suicide de ce dernier en juillet. Il engage alors Francis Huster et part réaliser son deuxième film, "Equateur", dans la jungle tropicale du Gabon. Le tournage est difficile et la présentation du film à Cannes en mai 83, fort chahutée. Sorti en août, "Equateur" est un échec public et critique.

Déprimé, Serge Gainsbourg écrit en quelques semaines un album pour la comédienne Isabelle Adjani, et un album pour Jane Birkin, "Baby alone in babylone" considéré comme le plus beau qu'il ait écrit pour elle. Les deux sont des succès et obtiennent des disques d'or.

Durant les années 80, Serge Gainsbourg réalise de très nombreuses publicités dont certaines font encore date.

1984 : "Love on the beat"

En avril 1984, Serge Gainsbourg s'envole pour New York pour enregistrer un album au son radicalement différent. Il s'attaque cette fois au funk, et en particulier au funk new-yorkais. Entouré de musiciens et d'un producteur américain, il se sent très heureux pendant ce séjour dans la cité cosmopolite. En une semaine, il enregistre l'album "Love on the beat", qui sera la première plus grosse vente de sa carrière. Au milieu des huit titres du disque, se détache un duo qu'il a enregistré avec sa fille, Charlotte, "Lemon Incest".

Le 16 mars 1985, disparaît la mère de Serge Gainsbourg, Olia.

En septembre 85, Serge Gainsbourg remonte sur scène, au Casino de Paris, accompagné de musiciens et de choristes américains qui ne le quitteront plus désormais. Ovationné par le public, Gainsbourg atteint dans les années 80 une notoriété bien supérieure à ce qu'il avait connu jusqu'alors. Ses provocations publiques n'y sont pas pour rien, notamment lorsqu'en mars 84, il brûle un billet de 500 francs au cours d'une émission de télévision en direct ("7 sur 7") regardée

par un public très large et populaire. En revanche, lors d'une autre émission de télé ("Le Jeu de la vérité") en juin 85, il signe en direct un chèque de 100.000 francs au profit de Médecins sans Frontières.

Le 5 janvier 1986, sa compagne Bambou, donne naissance à un petit garçon, qu'ils nomment Lucien.

Le metteur en scène, Bertrand Blier fait appel à lui pour écrire la musique du film "Tenue de Soirée". Mais 1986 est surtout marqué par l'album et le film que Gainsbourg écrit pour Charlotte, "Charlotte forever".

En 1987, Jane Birkin sort un nouvel album, "Lost Songs", signé Gainsbourg, qui sort son propre album quelques temps plus tard, "You're under arrest". Enregistré dans les mêmes conditions que le précédent, l'album renferme une reprise rap et masculinisée de "Mon légionnaire", célèbre titre de la chanteuse Edith Piaf.

Le foie

Pendant sept soirées, Gainsbourg retourne sur scène, cette fois au Zénith de Paris, en mars 88. Ses spectacles sont grandioses malgré sa santé de plus en plus fragile. Serge Gainsbourg a 60 ans, et les excès accompagnés de plusieurs alertes cardiaques commencent à avoir raison de lui. Son moral est faible, et plus rien ne parvient vraiment à le motiver. En juillet 88, il est invité au Festival des Francofolies de la Rochelle, puis à Montreux en Suisse.

Il écrit un album pour Bambou, "Made in China", mais c'est un échec.

Le 14 avril 1989, il subit une intervention chirurgicale du foie, et arrête l'alcool sur la demande insistante des médecins qui lui font comprendre qu'il est en sursis.

Dans les mois qui suivent, il écrit le scénario de son quatrième film, "Stan the flasher". Cette histoire d'un professeur qui tombe amoureux d'une de ses élèves, est interprétée par le réalisateur, Claude Berri. A sa sortie en mars 90, le film recueillera des critiques plutôt bonnes, et sera vu par environ 60.000 personnes.

En 1990, Serge Gainsbourg écrit tout un album pour Vanessa Paradis, l'interprète du célèbre "Joe le taxi". Il se livre également à un exercice inattendu en écrivant un titre pour le grand prix de l'Eurovision de la chanson. Interprétée par la guadeloupéenne Joëlle Ursull, la chanson "White and black blues" remporte le second prix du concours.

Puis, comme un adieu, il signe son dernier album pour Jane Birkin, "Amours des feintes". La pochette, représentant une Jane Birkin triste, est dessinée par l'auteur, qui à cette époque, pensait sérieusement se remettre à la peinture.

Dans les derniers mois de sa vie, Serge Gainsbourg sort peu de son domicile dont les façades sont recouvertes d'innombrables graffitis à la gloire de l'artiste.

Le coeur, suite et fin

Le samedi 2 mars 1991, Bambou découvre son compagnon inanimé dans sa chambre, terrassé par une ultime crise cardiaque.

Pendant plusieurs jours, les hommages se multiplient et le public ne cesse de défiler devant le domicile de l'artiste. Finalement très aimé, Serge Gainsbourg fait l'unanimité. La plupart des journaux et magazines font leur Une avec des portraits du chanteur. Ses obsèques au cimetière Montparnasse attirent une foule immense. Catherine Deneuve y lit les paroles de la chanson "Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve".

Quelques semaines plus tard, Jane Birkin monte sur la scène du Casino de Paris, pour une série de concerts prévus bien avant le décès.

Longtemps décrié, mais toujours admiré, Serge Gainsbourg aura toute sa vie cachée derrière son cynisme, une lucidité désespérée et surtout une grande pudeur. Lui qui considérait la chanson comme un "art mineur", il laisse un répertoire d'une richesse incroyable. Ses titres sont repris en permanence (Jimmy Somerville, Pulp, Donna Summer, etc), et les textes de certaines chansons sont même étudiés dans les écoles ("La chanson de Prévert").

En septembre 1994, Jane Birkin donne un concert hommage au Savoy Theatre de Londres. Et en mars 1997, un coffret rétrospective de trois disques compact sort aux Etats-Unis. L'accueil de la presse est unanimement élogieux.

Jane Birkin qui ne peut décidément pas se soustraire à l'influence de Serge Gainsbourg, sort en octobre 2002 "Arabesque", un album reprenant certains succès de l'artiste avec des arrangements arabisants. Elle donne aussi à cette occasion une série de concerts.

Le 8 mars 2003, la ville de Clermont-Ferrand rend hommage à Gainsbourg en inaugurant une rue à son nom, la première du genre en France. La même année, les deux albums reggae "Aux armes etc." et "Mauvaises nouvelles des étoiles" sont remixés avec le souci de leur donner le son authentiquement jamaïcain de l'époque, une option écartée au moment de leur sortie pour ne pas dérouter le public français encore peu familiarisé aux productions des studios de Kingston. Sur les bandes originales, on découvre alors quelques variantes et un morceau inachevé au détour de pistes "oubliées". Des versions dub des deux albums sont également réalisées, dans le respect de cette tradition jamaïcaine.

En mars 2006, le quinzième anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg est célébré par la sortie de nombreux projets : la compilation "Gainsbourg fait chanter Régine", le coffret de quatre CDs intitulé "Mister Melody" réunissant la plupart des interprètes de Gainsbourg, ou encore "Gainsbourg... et caetera", réédition de l'album original "Live au Palace 1979" auquel ont été ajoutés quelques enregistrements inédits du même concert. Le projet le plus original est sans conteste "Monsieur Gainsbourg Revisited", dans lequel des artistes essentiellement anglo-saxons tels que Portishead, Franz Ferdinand, Tricky ou Marianne Faithfull reprennent en anglais les classiques du répertoire de Gainsbourg.

Serge Gainsbourg est à nouveau sur le devant de la scène médiatique début 2010, avec la sortie d'un film qui lui est consacré, "Gainsbourg (Vie héroïque)". C'est le scénariste et dessinateur français Joann Sfar qui en est le réalisateur. Le rôle de Serge Gainsbourg est tenu par un jeune acteur, Eric Elmosnino. Plus que d'une biographie filmée, il s'agit plutôt d'une évocation de l'artiste.